Annexes du P.L.U.

1ère Partie:

Présentation des remparts urbains

Sarret Caroline

Volume 1

Annexes du P.L.U. de Châtillon-sur-Chalaronne

Première partie: Présentation des remparts urbains de châtillon



Février-Mai 2006

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier L'ensemble de l'agence d'architecture «Mégard Architecture Urbanisme» et tout particulièrement Monsieur Christophe Mégard, Architecte DESA, qui a bien voulu nous accueillir dans son agence lors de notre stage et qui a donc permis la réalisation de ce travail.

Nous remercions également M. N. Reveyron et Mme D. Bertin (Chercheurs et enseignants à l'Université Lyon 2) qui ont accepté de nous suivre dans ce travail de Master 2 Professionnel «Patrimoine architectural du Moyen Age à l'époque ccontemporaine».

Nous n'oublierons pas de remercier M. J.P. Desbat et Emmannuelle Didier, architectes des Bâtiments de France qui ont accepté de suivre notre travail et qui nous ont transmit des documents en leur possession.

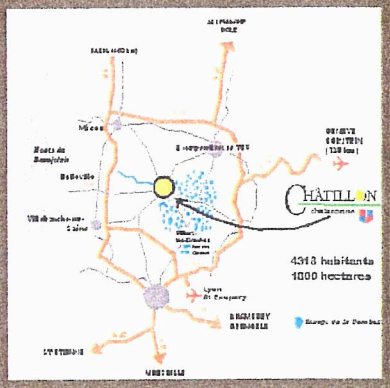
Il nous faut remercier également Monsieur le maire Noël Ravassard, ainsi que M. C. Jacquier travaillant au service de l'urbanisme à la mairie de Châtillon-sur-Chalaronne qui ont accepté notre participation au P.L.U. ainsi que Mme Dusuc du bureau d'urbanisme «Réalité» qui nous a permis l'obtention des fonds de cartes nécessaires à notre travail.

Présentation

Ville de Châtillon-sur-Chalaronne

Châtillon-sur Chalaronne est située aux confins de la Dombes et de la Bresse, dans l'actuel département de l'Ain, à 26 km de Bourg-en-Bresse et à 59 km de Lyon.





Situation géographique:

Le site s'étend sur une zone de bas relief, entourée d'étangs, au confluent de la rivière nommée Chalaronne et du Bief du Relevant qui appartient au réseau hydrographique de la Saône. Le château se trouve sur une butte et domine la ville.

Situation géologique:

Nous sommes dans une région où la pierre se fait rare et doit donc être importée. En revanche, sa richesse en argile, eau, sablon, forêts et la présence de galets de rivière ont permis la réalisation d'habitations et de remparts à moindre coût.

Origine et urbanisation:

La première mention de Châtillon comme date de 1023 avec la mention d'un «Hugo de Castellionce» qui doit être le créateur du premier château de Châtillon. La population s'est rapprochée donnant naissance à un bourg-castral. Puis au XIII[ème] siècle, la ville passe aux mains des comtes de Savoie et la ville neuve ainsi que les fortifications urbaines sont tracées. Châtillon étant à la limite de leur territoire; cette mesure s'imposait afin d'assurer une bonne défense des frontières. Châtillon a continué son extension en sortant peu à peu de l'enceinte en créant trois faubourgs dans l'alignement de chaque porte, et s'est agrandie jusqu'à obtenir son aspect actuel.

© C. Sarret, 04-2006

Patrimoine bâti

- Classé MH: Eglise, Halles et Ancien Hospice
- Inscrit MH: Restes de l'ancien château et la porte de Villars
- Non protégé: Reste des remparts urbains, maisons à colombages mais situées dans le périmètre des 500 m

Autre patrimoine

Archives historiques en cours de numérisation.

Présentation

Situation des remparts urbains

Les remparts urbains de Châtillon-sur-Chalaronne sont maintenant intégrés dans la ville et fragmentés en propriétés privées. L'ignorance de certain et la non visibilité de certaines parties des remparts ont donc provoqué la destruction d'une partie des vestiges dont nous avons fait un bilan de conservation. Un découpage des remparts en secteurs permet une meilleure localisation des vestiges en préservant l'anonymat des propriétaires



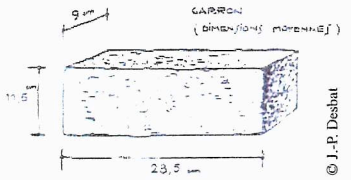
Remparts conservés

Sont encore visibles: - en *S1*: Un morceau de courtine assurant la jonction avec le château (tour de l'Epinette) , les vestiges d'une tour, et un four qui ne semble pas être médiéval sans oublier des points de vues intéressants.
- en *S2*: Les vestiges de la tour de l'hôpital
- en *S3*: Peut-être des traces de l'ancienne porte de «Durlivan»
- en *S4*: Les restes d'un ancien mur de courtine et de la base d'une tour comportant une archère canonnière en louche et d'un pont défendant la rivière. - en *S5*: Idem + une évacuation d'eau, vestiges de chamin de ronde et fossés visibles
- en *S6*: Trace de la courtine et des anciens fossés
- en *S7*: Trace de la courtine, d'une ancienne tour et des anciens fossés
- en *S9*: Tour ayant servit de prison au XVII[ème] siècle.
- en *S10*: Partie basse de la courtine, latrines et restes du chemin de ronde (derrière un escalier de secours ou détruits récemment)
- en *S12/13*: Restes de la courtine?, Tour en éperon avec meurtrières au rez-de chaussée.
- en *S14*: Courtine avec canonnières au rez-de chaussée (ext. ville) et chemin de ronde au premier étage (int. ville), traces de la «Porte de Bourg».
- en *S16*: Traces d'une tour et de la courtine
- en *S18*: Porte de Villars
- en *S19*: Traces de la courtine.
- en *S20*: Restes de la courtine et de la tour défendant la rivière comportant une archère-canonnière en louche et des attaches de «dareyses».
- en *S21*: Restes de courtine
- en S22: Tour et restes de courtine, jonction avec le château.

Matériaux

Premièrement :Le carron I

Le carron est une brique particulière qui correspond au matériau de construction principal constituant les remparts de Châtillon.

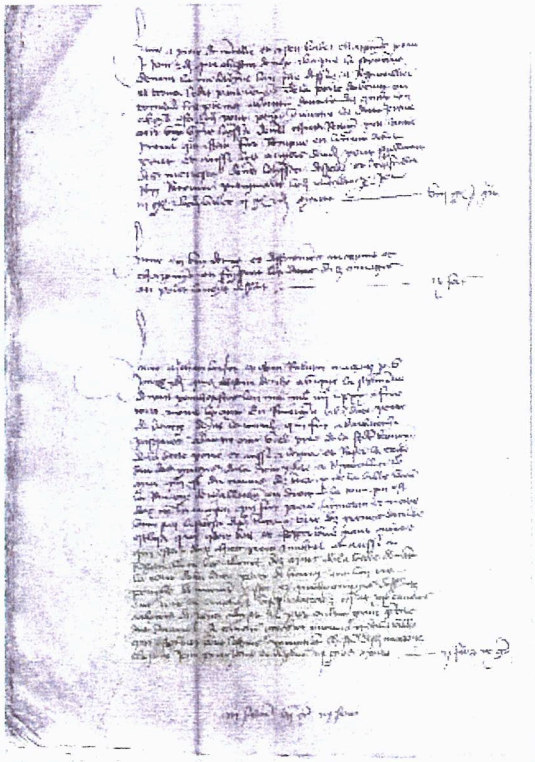


© J.-P. Deshat

Carrons, quarrons: «charreyer et amoner dela carroniri du chastel vers leglise ... une forner de carrons» (A.M. CC12 10R I.2, 1439-1440).

Vient de «**carronus**, i, m. (**carronus, quarronus** etc.): carron, brique de terre cuite pour la construction et le carrelage (*Libravit priori Sellionis pro sexaginta milliariis carronorum seu platarum et XXti milliaris tegularum de quibus carronate fuerunt camere predicte et cooperte domus granerii et quoquina* (1339, B 9025/2, p.102)»

Cattin 1993. P. Cattin «Lexique des termes rares ou locaux» dans *Cahiers René de Lucinge, 28*, 1993, p. 125.



A. M. Châtillon, CC10, f° 22
l. 30-37.

Repparellier les aleurs des murs de la ville dev[a]nt la tour dela di(c)te porte de Bourg out lon ne po[u]voyt bonnement passer ez quelz o[u]vrages, dess[us] ditz ont mis et employé lesd[its] mac(z)ons III[ET] et XX carrons achites de Je(h)an Aleyset al[ias] Prot oultre le grant dactrayt de carrons gros et menus de la ville q[uan]tité qui estoyent vers lEscarro preignia[n]tche(s)cun desd[its] Che(s)cun jour pour jorne et despens III gros...



Pourquoi le carron?

Pour comprendre le choix de ce matériau de construction au moyen Age, il nous faut nous pencher sur le sol géologique et le climat de Châtillon et de ses allentours. Lorsque la création de la ville neuve nécessite la réalisation d'une enceinte assurant sa protection; la Bresse savoyarde où se trouve Châtillon est une zone où la pierre fait défaut terriblement, la zone géographique de la Dombes ne possède que des galets de rivière apportés par les glaciers sous une bonne couche d'argile, mais pas de roches calcaires comme en Bugey. aller chercher des pierres et payer des personnes pour les extraire ou les tailler coûte très cher, or, ce sont les bourgeois de Châtillon qui doivent assurer la réalisation et la conservation des remparts pour leur défense et celle de la frontière savoyarde; ils ont pour cela des impôts accordés par les Comtes.

Comme le sol de la région est riche en eau, offre de l'argile ou «terre dardilly»: la glaise et fournit du sablon, c'est avec ces matériaux, que l'on a sous la main, que l'on va aborder le grand chantier des remparts urbains. On pourra, grâce à cela, créer des «carrons de grosse moyson» (de grande taille), des tuiles, ou encore bloquer les écluses...

Origine du carron:

D'après l'Abbé Marchand, qui a réalisés des «études archéologiques» vers 1910):

- Les romains ne fabriquaient pas de carron et on en fabriqua pas jusqu'au Xème siècle. En revanche, la tuile plate s'est conservée dans la Bresse jusqu'au Xème siècle.

- La brique romaine (*lateres*), à la différence du carron s'utilisait en chaînons longitudinaux ou étaient posées de champ pour réaliser un *opus spicatum*.

- Au XIIème siècle, le progrès en architecture militaire aurait demandé la création d'un nouveau matériau face à l'insuffisance des fortifications en terre et en bois. Elle fut donc conçue, à ce moment là, comme un substitut de moellon.

©C. Sarret. 04-2006

Composition et fabrication du carron:

Pour réaliser cette brique pleine rustique, on sait par A. Kersuzan que l'on pouvait récupérer la terre dans les fossés ou dans un terrain argileux de préfférence en automne . Cette terre était mise sur un tombereau attelé par une paire de boeuf avant d'être posée à proximité de la carronière afin de mûrir sous les gelées d'hiver. Elle était ensuite piétinée, ramassée et mise dans des moules sablés afin de sècher avant que les carrons ne soient mis au four pendant huit jours et laissés à refroidir. Pour être bien cuite la brique devait cuire entre 800 à 1000°C mais on arrivait rarement à obtenir une cuisson homogène des briques. Des milliers de carrons étaient cuits par fournée et des dizaines de millier étaient acheminés sur le chantier à l'aide de charrettes ou «mansoyes» tirés par des boeufs.

Attention aux confusions

==> Octave Morel a mis en évidenbce le fait que sous la domination savoyarde, on pouvait parler de deux Bresses différentes:

-La Bresse «Zone géographique»: à laquelle Châtillon n'appartenait pas car il appartenait à la Dombes d'où son appellation ancienne de «chastellion en dombes»

-La Bresse «savoyarde» qui correspond à un découpage administratif possédé à cette époque par les Comtes de savoie et auquel appartient Châtillon qui est également appelé de ce fait «chastellion les dombes»

==> Le *carron* est dit également «brique savoyarde» mais comme le fait remarquer l'Abbé Marchand, il n'a pas été utilisé en Savoie;
«la Bresse est son pays d'origine et de fabrication; mais la Bresse était incorporée à la Savoie, et la Savoie étant une principauté, le nom a prévalut.
Le nom de brique bressane ou de brique de construction serait plus caractéristique et plus vrai»

Remarques

==> Il semblerait que le nom de carron lui vienne de sa section carrée car ce terme se retrouve avec des othographes différentes dans d'autres régions pour des pierres ayant deux faces opposées, carrées.

==> La dimension d'un carron semble adaptée à l'usage. Il a la taille et le poids maximum qu'un ouvrier pouvait tenir dans une main.

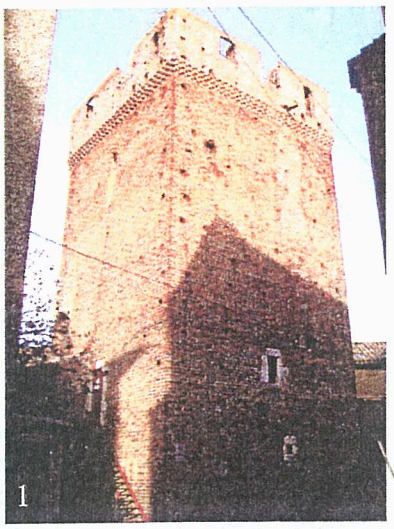
==> Les différences de couleur des carrons est souvent due à la composition de l'argile et à une différence de cuisson:
- Un carron trop cuit, est très dur à tailler et a une teinte grise.
- Un carron pas assez cuit aura une couleur très rouge ou très orange et sera très facile à tailler mais très friable.

-Un carron bien cuit aura une couleur intermédiaire.

Matériaux

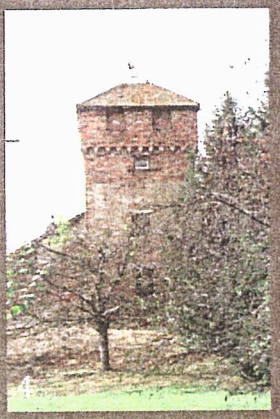
Premièrement :Le carron II

Le carron est omniprésent dans les fortifications de Bresse, pour des constructions qui n'étaient pas toujours conçues par les Comtes de Savoie

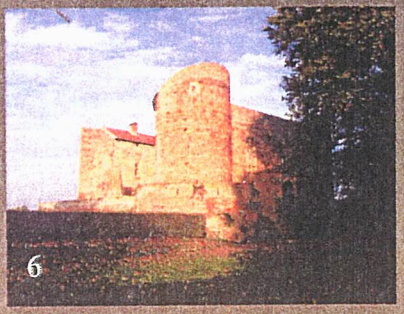

1


2


3


4


5


6

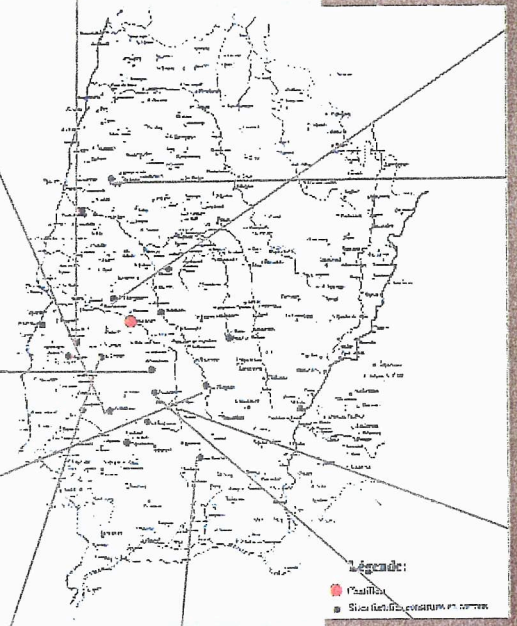

7


8


9


10


11



© C. Sarret, 04-2006

Sites photographiés

1- Château d'Ambérieux en dombes
2- Château «La Bâtie»
3- Château de l'Abergement Clémencia
4- Bâgé-le-Châtel
5- Poype de Villars-lès-Dombes
6- Château de Bouligneux
7- Château de Villon (Cliché: J.P. Desbat)
8 - Château de Montellier
9 - Château de St-Trivier-sur-Moignan
10 - La tour du Plantay
11- Château de Sandrans

Autres sites

Nous pouvons ajouter à cette liste:

- Le château de Pont de Veyle
- Le château de Chanoz
- Le château de Chaillouvre
- Le château de Romans
- Le château de Villette
- Le Château d'Argilly (Bourgogne)
- Le Château de Juis
- Le Château de Bressieux (Dauphiné)
- La Bâtie de Saix
- La bâtie de St Paul de Varax

Matériaux

Premièrement :Le carron III

La technique de mise en oeuvre d'un mur en carrons est très proche de celle d'un mur en pierres.



Arrachement d'un mur en carrons permettant d'en voir la composition bien qu'il ne soit pas aussi épais que les murs médiévaux des fortifications. Nous pouvons deviner les parements et le blocage du mur.



trous de boulins

Les trous de boulins : négatif de l'échafaudage

Les ***trous de boulins**** montrent une grande homogénéité formelle sur l'ensemble de l'enceinte et leurs espacements semblent similaires. Nous n'en avons trouvé que deux types; tous deux ***maçonnés*** et certainement ***traversants***, à l'origine.

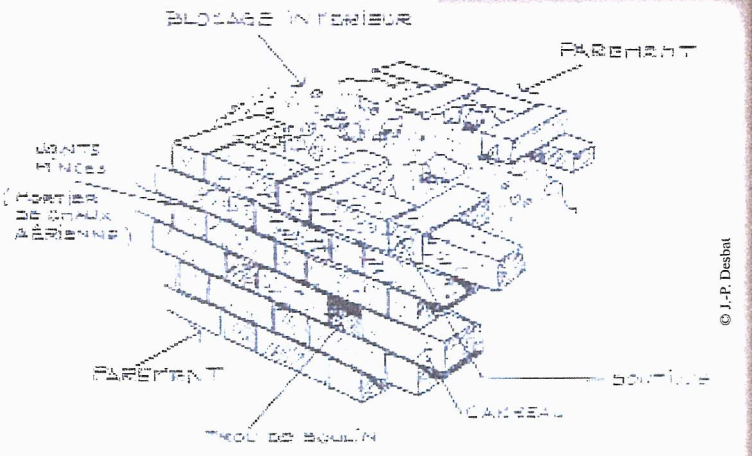
Le premier type se trouve sur la plupart des remparts, et comporte un ***fourreau*** perpendiculaire au mur.

Le second type, se situe dans les angles et comporte un fourreau biais afin de palier le franchissement de l'angle

==> Nous apprenons par ceci que pour construire un mur de remparts on utilisait un échafaudage ancré dans le mur, dont les ***platelages*** étaient portés par des ***boulins*** ancrés d'un côté dans le mur et attaché à des perches de l'autre. La présence des perches est attestée par l'écartement régulier des ***trous de boulins*** dessinant encore l'alignement vertical dû aux perches. Des ***étresillons*** permettent de bien les lier aux boulins en répartissant les portées.

==> Des boulins placés en biais permettaient de continuer les platelages un maximum dans les angles afin d'avoir un déplacement plus aisé.

*Les mots en «gras et italique» sont traduits en bas de page dans le glossaire



© J.-P. Desbat

© C. Sarret, 04-2006

Mode de construction d'un mur en carrons
(Dessin J.- P. Desbat)

Technique de mise en oeuvre:

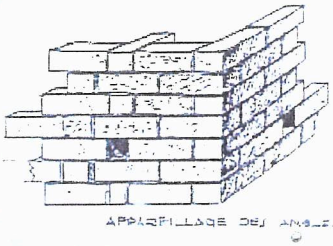
Pour construire un mur de remparts en carrons dans un lieu où les inondations étaient fréquentes demandait certaines précautions.

- On creusait les fondations puis on plaçait des pieus appelés *orbes* réalisés en bois d'aulne réputé imputrescible.

- Une fois les fondations des murs mises en place (parfois difficilement à cause des inondations fréquentes), c'est le carron qui intervient. On monte les murs assise par assise et on remplit le blocage au fur et à mesure afin d'assurer la cohésion du mur. L'appareillage en carreaux et boutisse permet une meilleure prise entre le blocage et les parements.

- Au fur et à mesure que l'on monte le mur, on ancre des boulins, à intervalles réguliers dans le mur qui seront tenus par le bloquage et l'assise supérieure du mur. On continue à monter, on récupère les boulins qui sont désormais trop bas afin de les mettre plus haut en n'en laissant que l'ouverture et on les lie de nouveau aux perches pour tenir les platelages... Le mur et l'échafaudage montent donc ensemble pour une économie du bois mais parfois on ne réutilisait pas les boulins et on les coupait ce qui explique quelquefois la présence de bois dans les murs d'enceinte (peut-être n'a-t-on pas réussit à les enlever).

-Afin d'éviter que l'eau n'attaque les fondations, On réalisait des talus en carrons qui permettaient de renforcer la base des murs contre le ruissellement des eaux .



(Dessin J.-P. Desbat)

Spécificités du carron dans la construction

- Le carron semble être considéré comme le matériau le plus noble des fortifications (avec la chaux) car il a été choisit pour les parements. En revanche, nous pouvons constater que les galets de rivière présents dans la construction, n'ont pas ce privilège et se retrouvent relégués au blocage.

- la fonction première du carron était de remplacer la pierre dans une région qui n'en avait pas. Elle a donc été utilisée comme de la pierre sans profiter des possibilités décoratives de la brique qui peut être coupée, moulée, colorée. Cest un matériau, qui à Châtillon avait uniquement une valeur constructive, les rares décors réalisés avec des carrons ont avant tout un rôle structurel.

Glossaire**

- ***boulin:*** [1] Pièce de bois horizontale fixée provisoirement dans la maçonnerie pour échafauder.
- ***étresillons*** (traverse, écarteur): Pièce de bois secondaire assemblée entre deux autres pièces (perches), destinées à empêcher ces deux parties de se rapprocher. [3]
- ***fourreau:*** Gaine ou voie artificielle maçonnée et aménagée horizontalement dans le blocage du mur dans lequel le boulin est glissé. Sa dimension est supérieure à la section du boulin afin de pouvoir introduire, puis retirer celui-ci en vue de son remploi éventuel.
- ***maçonné:*** Une construction maçonnée est construite en brique ou en pierres, le terme s'oppose à appareillé et pour un trou de boulin à *façonné* (trou de boulin taillé dans la pierre).
- ***platelages:*** Ensemble de pièces de bois, disposées à l'horizontale et formant plancher, destiné dans le cas d'une fondation, à répartir les charges de la maçonnerie sur les différents pieux. [4]
- ***traversant:*** Le mur est doté d'une ouverture par parement et d'un fourreau les reliant exactement ce qui permet au boulin de dépasser de chaque côté et de recevoir deux platelages s'équilibrant (signe de contemporanéité des deux côtés du mur).
- ***trou de boulin:*** Percement laissé après la dépose du boulin.

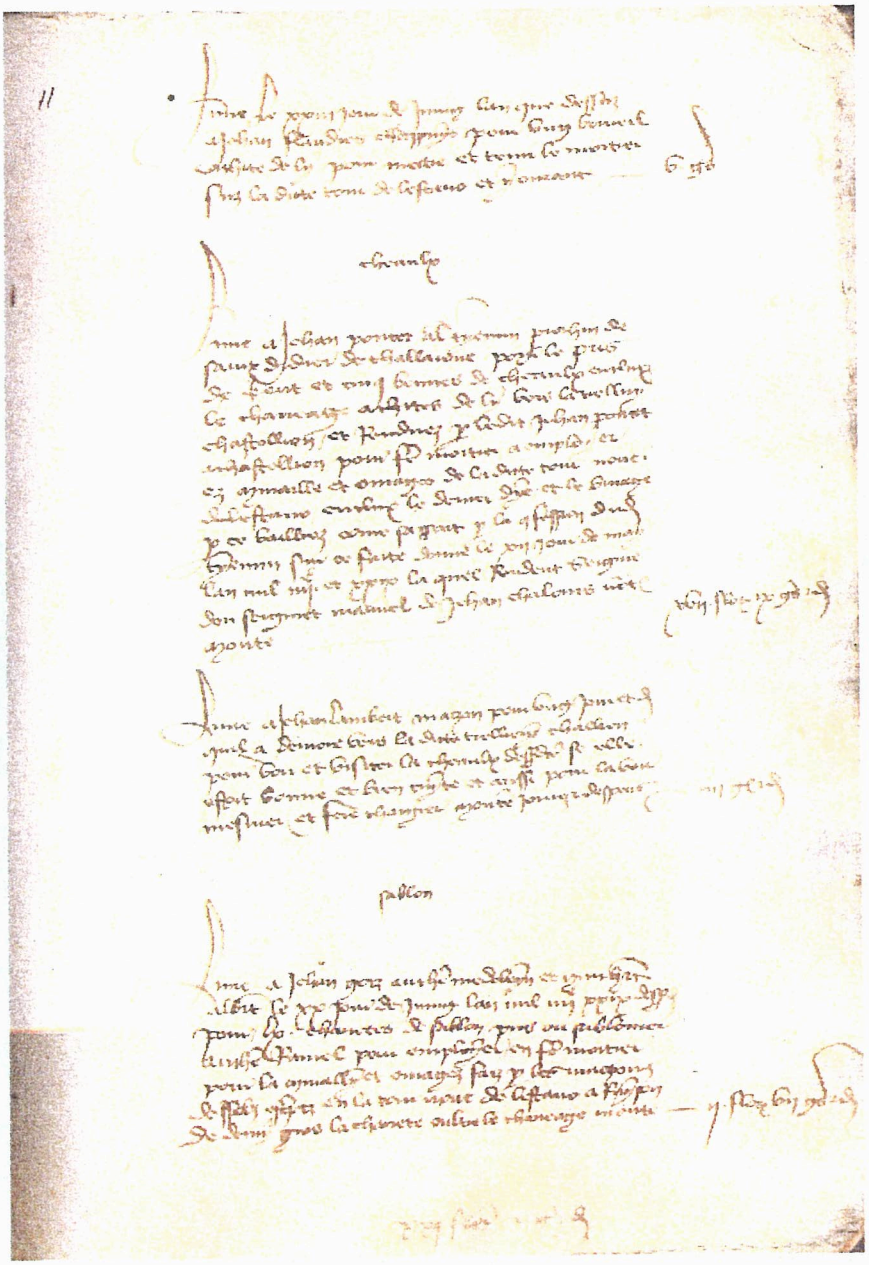
** Toutes ces définitions sont issues du «Glossaire» dans *L'échafaudage dans le chantier médiéval*, ouvrage collectif. D.A.R.A. n°13, Lyon, 1996, p. 135.



Matériaux

Deuxièmement: Le mortier

Dans la construction en brique; le mortier est indissociable du carron. En effet, c'est l'ajout du mortier qui permet la cohésion des matériaux et c'est cette association qui donne au mur sa solidité



A. M. Châtillon, CC10 11R (1429-1430)

Importation des matériaux

Pour la réalisation du mortier il faut avoir trois ingrédients -La chaux
-le sable
-l'eau

Si l'eau et le «sablon» se trouve à proxmité (la région est riche en eau et en sablonnières), ce n'est pas le cas de la chaux.

En effet, pour faire de la chaux, il faut de la pierre à chaux; or, comme nous l'avons vu; la Dombe n'en procure pas; il faut donc l'importer et souvent de loin:

«en l'absence de pierre calcaire trouvée sur place, on était contraint de faire venir cette chaux de la vallée de la Saône (Saint-Laurent-sur Saône, Mogneneins, Cormoranche, Saint-Didier-sur-Chalaronne, Grièges) où elle était importée toute faite. On pouvait aussi la fabriquer avec de la pierre apportée par bateau, soit du Revermont, principalement de Saint-Martin-du-Mont. Son transport se fait aussi à l'aide de charrettes à boeufs»

Cf. P. Cattin, *Mille an d'art religieux dans l'Ain*, I, édition la Taillanderie, Châtillon-sur-Chalaronne, 2002, p. 78 à 82.

Nous pouvons ajouter, Macon dans les lieux d'approvisionnement en pierre à chaux et que le transport se faisait parfois avec des charrettes tirées par des chevaux.

Fabrication de la chaux

Nous savons par l'étude d'A. Kersuzan* que le four qui va cuire la pierre à chaux afin qu'elle se transforme en chaux était préparé à l'avance. On amenait autant que possible la pierre nécessaire en évitant d'avoir du surplus. On préparait le bois nécessaire pour la mise à feu.

après la mise à feu, les hommes se relaient afin d'entretenir le feu 5 à 9 jours puis veillent à son lent refroidissement 9 à 10 jours. Puis une fois que la pierre à chaux est cuite, elle est séparée des déchêts, transvasée, concassée et on lui ajoute trois fois son volume en eau afin de l'éteindre et on l'amène sur le chantier pour qu'elle soit mesurée.

Comme il ne fallait pas qu'il y ait rupture d'approvisionnement en mortier sur le chantier, l'élaboration des fours et la récupération de la chaux coïncidait avec la mise en oeuvre des maçonneries.

Les fours à chaux étaient souvent situés à l'eccart du chantier et à proximoité d'un point d'eau afin de limiter les risques d'incendie, pour les remparts de Châtillon, nous savons que c'est dans la carronnière «dou chastel» que la chaux était cuite.

Matériau excellent, la chaux grasse prend lentement, elle est assez souple pour ne pas fissurer et permet aux murs de sécher. Par contre le coiment, et même les chaux hydrauliques donnent des mortiers à prise rapide, durs et cassants, ils se faïancent. Assez étanches ils retiennent l'eau à l'intérieur des murs et sont donc à éviter.

* A. Kersuzan, «La fabrication de la chaux et du mortier dans les châteaux savoyards de Bresse et du Bugey au début du XIVème siècle», *Pages d'archéologie médiévale en Rhône-Alpes, Actes de la 6è rencontre Rhône-Alpes d'Archéologie Médiévale, Lyon 1999*, Lyon 2003, p. 31.

Fabrication et pose du mortier

La fabrication du mortier est réalisée sur le chantier. On mesure la chaux. On va aider le sablonnier à ôter le sable du gravier à l'aide d'un tamis afin qu'il puisse être amené sur le chantier pour l'élaboration du mortier.

Le mortier doit comporter une part de chaux pour trois part de sable; on prépare donc un tas de sable, un tas de chaux et un baquet d'eau pour ne pas perdre de temps et risquer d'être attaqué pendant les travaux.

«Le mortier était gâché à l'aide de «pales» (pelles) en bois et de «fosseurs» (houes), puis porté dans des «bennes» (sorte de petit cuvier à poignées) et des seaux de bois cerclés de fer: seilles, «seillets» et autres «seillatons»».

Cf. P. Cattin, 2002, *Op. Cit.*, p.78 à 82.

Les murs des fortifications s'élèvent, on utilise donc des engins d'élévation afin de porter en haut les matériaux.

Le mortier était utilisé pour la réalisation des constructions mais il semblerait qu'il était également appliqué sur les murs en partie basse afin de protéger les fondations et la base des fortifications des inondations.

termes des archives

Chaz, cheaux, chiaux **(1401-1403),** ***cheaulx*** **(1429-1430): Chaux**: Matériau provenant de la calcination de pierres calcaires, entrant dans la composition du mortier.

Composition du mortier

«Il paraît probable que l'utilisation de joints épais en mortier maigre de chaux aérienne faisait beaucoup plus, pour la souplesse des maçonneries anciennes, que le choix de briques; nousavons contrôlé pour des joints de mortier ancien un dosage de 17 kilos de chaux éteinte pour 83 de sables; un tel mortier était forcément souple» Cf. M. Jantzen et J.-L. Chevallier, *Le patrimoine en brique*. Monuments historiques n° 185, Janvier-février 1993, p. 47.

Un bon mortier dépend de:
- la matière première
- la bonne cuisson de la chaux
- du mélange interne des éléments et à son utilisation judicieuse.

D'après Vitruve, il doit comporter une part de chaux avecparfois un peu de charbon de bois, pour trois de sable plus ou moins fin [parfois deux pour cinq] mêlé à de l'argile, éventuellement à du gravier ou de la brique pilée.

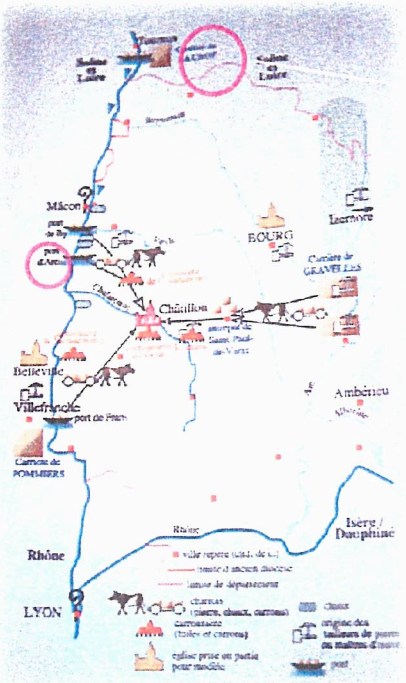
A Châtillon, nous pouvons voir à l'oeil nu que le mortier utilisé dans les remparts comporte bien de la chaux et du sable avec souvent du charbon de bois mais que malgré la facilité d'imperméabiliser le mortier en y ajoutant de l'argile ou de la brique, on a préféré ne pas en ajouter.

© C. Sarret, 04-2006

Matériaux

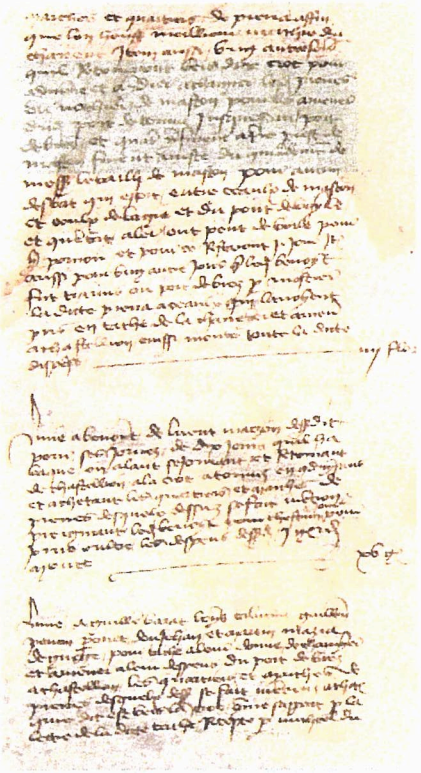
Troisièmement :La pierre

Bien que minoritaire, la pierre est présente sur les remparts de Châtillon. On la trouve sur quelques parties privilégiées et sous trois formes dont deux seules sont précisées dans les archives



Approvisionnement en matériaux pour la construction de l'église de Châtillon au XIV^ème siècle.

Cf. P. Cattin, *Mille an d'art religieux dans l'Ain*, I, édition la Taillanderie, Châtillon-sur-Chalaronne, 2002, p. 78 à 82.



A. M. Châtillon, CC11, f°7V

Différentes pierres utilisées et provenance

Sur les remparts urbains de Châtillon on trouve trois pierres dont deux sont des pierres calcaires:

- un calcaire tendre [5],
- un calcaire dur (Choin) qui peut correspondre aux pierres *de choyn* des carrières de *la Crot* mentionnée dans les Comptes de syndics de Châtillon en 1437 [2] et [4].

«Item, aussi im(g) aumeloys
quel estoumaront vers dite Crot pour
[con]duyre et ayd(er)er ächarg(i)er les[dites] pierres
au nochier de Mascon pour les amener
dud[it] port de Tournuz jusques au port
de Bicy»

Cependant, cette pierre peut aussi venir du Revermont, car en 1449-1450 on fait venir du Choin de ce bassin carrier auquel sont liés l'essentiel des *perriers* (maîtres carriers/ tailleurs de pierre).

- La troième pierre, est un grès dont la couleur varie du jaune au gris en passant par des teintes oranges presques rouges. Ce dernier ne semble pas être mentionné dans les archives.

Pour transporter la pierre de taille des carrières de La crost, à Châtillon, on la chargeait sur des bateaux qui parcouraient la Saône de Tournus au Port de By puis on la menait sur des *Mansoyes* (charrettes tirées par des boeufs) jusqu'à Châtillon.

Localisation des pierres dans les remparts

Nous avons vu que la pierre est minoritaire sur les remparts de Châtillon à cause de la pénurie dans cette région, du coût et des difficultés d'approvisionnement qu'elle représente.

Cette pierre était donc réservée à des emplacements privilégiés, la plupart du temps pour des raisons de commodité, techniques mais parfois peut-être, symboliques et esthétiques.

- On va chercher les pierres loin, mais au plus près pour des raisons financières et d'approvisionnement en pierre.

- D'autre part, on peut noter que l'on met du Choin, pierre extrêmement solide aux zones nécessitant le renfort de la pierre comme les zones confrontées aux armes à feu: les archères-canonnières en louche, les canonnières et les mâchicoulis ou pour des éléments porteurs telle que l'arcature d'entrée extérieure de la porte de Villars. Photos [2], [3] et [4]

- L'encadrement des jours fait également appel au soutient de la pierre, mais nécessitant moins de solidité, on préfère privilégier la facilité technique en utilisant un calcaire plus tendre permettant une taille plus aisées et parfois un chanfrein.

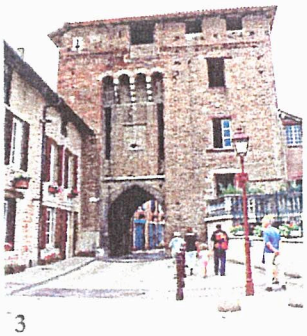
- La pierre de grès se trouve de manière sporadique dans les fortifications; dans l'encadrement de la Porte de Villars du coté Ouest, sur la tour du SS 5 sur une évacuation d'eau et sur la tour du SS 20 sur une pierre portant un crochet servant à la fermeture des *dareyses* (grilles mises dans la rivière et empêchant le passage par l'eau des assaillants).

-bien que l'esthétique ne semble pas être le souci premier dans la réalisation des remparts urbains, il semblerait que la pierre y participe et joue un rôle ostentatoire, en effet nous pouvons noter à travers l'exemple très représentatif de la Porte de Villars que les traitements des faces Est et Ouest n'ont rien à voir ensemble. La face Ouest comporte peu de pierre. Elle se trouve essentiellement sur l'arc de l'entrée et n'est pas la même que celle de la face Est.

Cette autre face, comporte du Choin pierre solide et massives qui vient souligner l'entrée imposante de la ville, les mâchicoulis et l'archère-canonnière en louche que nous pouvons voir; autrement dit, tout ce qui montre la force défensive de la ville savoyarde. Les armes des comtes de Savoie, dont les couleurs rouge et blanche semblent se répondre avec celles des carrons et de la pierres calcaire, étaient situés en plein milieu de la porte. On dissuade les invasions en donnant l'image d'une ville bien défendue et sous la coupelle des comtes de Savoie, mais comme ce n'est pas une conception esthétique mais uniquement d'intimidation, on ne retrouve pas ce souci du côté intérieur qui n'est pas visible de l'extérieur. Mais une non-contemporanéité des deux façades explisque également cette différence de facture.


1


2


3


4


5

Légende

1-Entrée Ouest de la Porte de Villars.
2- Entrée Est de la porte de Villars.
3- Face Est de la Porte de Villars.
4- archère-canonnière de la tour du S5.
5- Fenêtre située au premier étage, dans la tour de la Porte de

Mots anciens

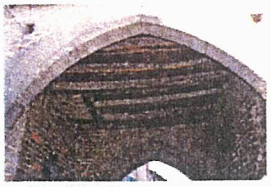
nochier: batelier
tournuz: Tournus
mascon: Mâcon
bagia/bagie: Bâgé

© C. Sarret, 04-2006

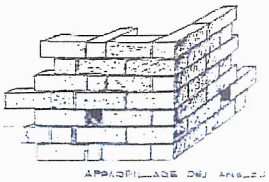
Matériaux

Quatrièmement :Le bois

Si aujourd'hui le bois semble avoir eu peu d'importance dans les remparts de Châtillon, ceci n'a pas toujours été le cas.



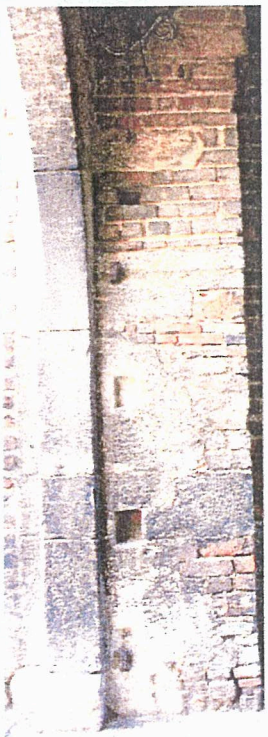
Plafond du Sas de la Porte de Villars en S18.



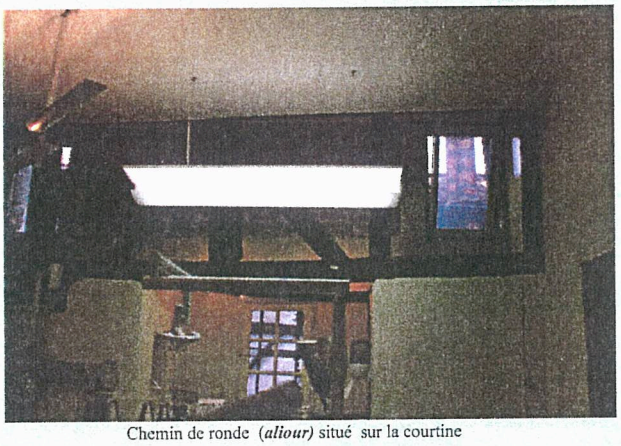
Trous laissés par des boulins d'échafaudage en bois.
(Dessin J.- P. Desbat)



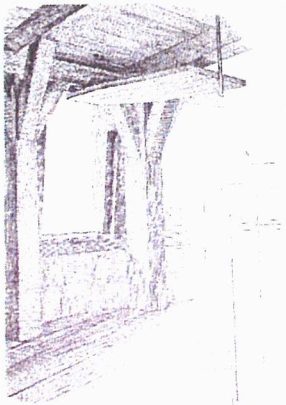
Charpente située au S12.



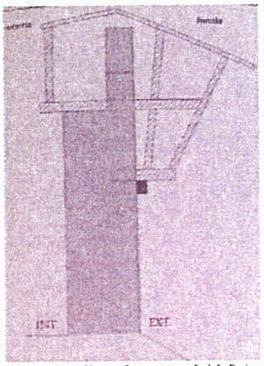
Traces en négatif des anciennes barres servant à fermer la porte de Villars en S18.



Chemin de ronde (*aliour)* situé sur la courtine



Une ***barbacanne***, servant à fermer les créneaux pour se protéger d'après un dessin d'E. Viollet-Leduc



Restitution d'une *foreyse* par J.-M. Poisson et E. Ch. Sirot dans : *Le bois dans le château de pierre au Moyen-Age*. J.-M. Poisson et Jean Jacques Schwien, (dir.), actes du colloque de Lons le Saunier, 23-25 octobre 1997, Presses Universitaires franc-comtoise, Besançon, 2003.

Provenance et utilisation du bois pour la construction

La Bresse savoyarde, était pourvue de bois, on n'eut donc pas à aller le chercher très loin. On va l'utiliser beaucoup dans la construction; que ce soit pour la réalisation des pieux de fondation, des planchers, plafonds, charpentes, engins d'élévation, outils, et seaux que pour les échafaudages...

Utilisation du bois pour la défense

La défense a demandé l'utilisation de bois que ce soit pour fermer les portes; les créneaux avec des portes et des ***barbacannes***, comme pour tous les ***plessis***, taillis ou autre élément d'arrête ou les herses, chemins de ronde, hourds, bretèches, ***chaffals***, ***foreyses***. De même, les écluses, ***darèses***, canaux ou les latrines, ou encore pour faire les feux nécessaires à la cuisson des briques ou de la chaux...

Les bois sont souvent utilisés verts car ils coûtent moins chers se taillent mieux mais s'abîment plus vite, ce qui explique les réparations constantes surtout des ponts et des ponts-levis.

De même, le bois est souvent utiliséavec un minimum de dégrossissage afin de faciliter les remplois plus économiques.

Différentes essences

Différentes essences sont utilisées en fonction des besoins, allant des épines, genêts qui vont servir aux palissades (***paliz*** et ***ratels***).

Pour les pieux de fondations (***orbes***), il fallait du bois imputrescible on utilise donc de l'aulnes (***verne***) qui est ferré.

L'arbre le plus utilisé est le chêne qui avait bonne réputation, pouvait être porteur et même celui ayant la plus grande longévité.On le trouve employé dans les charpentes, échafaudages, les pillons et les ponts levis ou dormants, comme support des ouvrages défensifs en encorbellement (foreyse, aliours, bretèche...) On le trouve également en palis,dans les ***creyppes*** des ***terreaux.*** Le sapin et le châtaignier également très solides et pouvant être porteurs sont parfois utilisés également . On trouve également la mention de peuplier (***pueblos***) dans les archives employé sur la porte de Villars.

© C. Sarret, 04-2006

Lexique

Aliour: galerie, passage, chemin de ronde
Barbacanne: volet de bois sur pivot horizontal
Chaffals: Construction en bois (bastion) à plusieurs étages avec murs en torchis toit en tuiles.
Creyppes:ouvrage en bois réalisée afin de protéger les fossés
Darèses: barrière, grille (mise dans la rivière pour empêcher le passage par d'assaillants)
Foreyses: Défense de bois sommitale en encorbellement, construction charpentée, platelée de planches et couverte de tuiles.
Orbes: Pieu pour la fondation d'un mur.
Paliz:Palissade de pieux en bois assemblés.
Ratels:Protection mobile en bois, posée sur des créneaux, supportant peut-être des fagots d'épines, et assimilables ainsi aux claies.
Terreaux:(terral, terreau, terrel):Ce terme semble désigner à la fois le fossé et le talus qui le borde.

Fer et torchis

D'autres matériaux sont parfois associés au bois dans la construction:
- Le torchis pour les cages des portes
- Le fer pour les renforcer (pieux, darèses, crochets, serrures...)



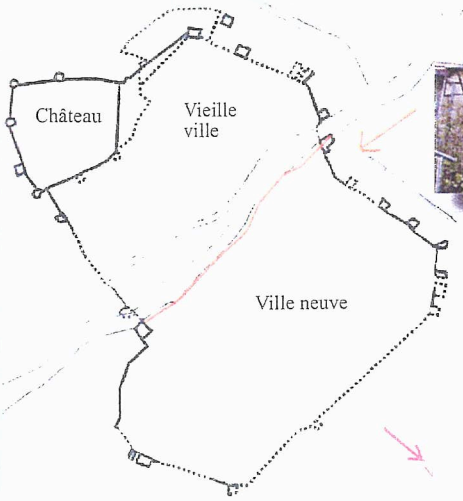
Crochets des ***dareyses*** en fer sur une tour en S20

Typologie formelle et Volumétrie

forme générale, tours et portes

Entre tradition et modernité, dans leur typologie, les remparts urbains de Châtillon allient des formes simples, moins complexes à réaliser et quelques inovations de leurs temps.

forme générale



Plan

Tour S5



Tours

Tour S9



Tour en éperon S13



Portes

Porte de Bourg S14



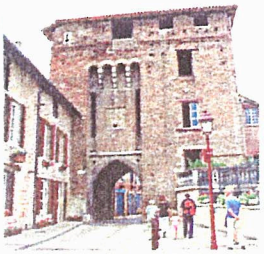
1

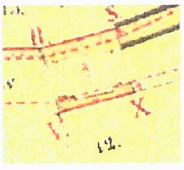




2

Porte de Villars S18





1

Forme générale:

Les remparts urbains de Châtillon représentent un polygone régulier d'environ 1000 mètres de pourtour. Ils sont venus clore l'ensemble *vieille-ville-ville neuve* de Châtillon et s'adaptent donc à leur dimensions. La *vieille ville* étant déjà réalisée, les remparts ont un tracé assez régulier de ce côté-ci à la différence de la ville neuve où un élargissement est visible à l'Est peut-être dû à la contemporanéité de l'élaboration des remparts et de la *ville-neuve*. Ils étaient percés de trois portes, comportaient environ 25 tours (dont il ne reste que 9 tours aujourd'hui et ils traversaient en deux endroits la Chalaronne.

Tours:

Les remparts étaient ponctués de manière régulière de tours carrées; à l'exception d'une tour en éperon visible en S 13. Les tours carrées semblent anachroniques à une époque où l'apparition de tours rondes (que nous trouvons au château) permettait d'éviter les angles morts aux guetteurs. En revanche, la réalisation plus simple de ce type de tours a peut-être influencé ce choix; cela permettait à des ouvriers non spécialisés d'oeuvrer à leur réalisation. Les bourgeois de Châtillon pouvaient les construire et les réparer... Ces tours permettaient de de stocker des «gens d'armes» ainsi que des munitions et pallier les points faibles des courtines...

Portes:

L'accès à la ville se faisait par trois portes de plan carré percées dans l'enceinte urbaine. La porte de Durlivan qui pris plus tard le nom de porte de Lyon (aujourd'hui détruite) se trouvait en S3 et était la plus imposante, la Porte de Bourg comportait un boulevard et était située en S14, la dernière la porte de Villars est la seule conservée en élévation, c'était la plus petite, elle se situe en S18.

Passages:

On passait de la courtine aux tours par le biais de chemins de rondes et d'échelles en bois. Les archives parlent aussi d'escaliers maçonnés.

Pour ce qui est du franchissement de la rivière il existait des passages par des planches de bois facilement amovibles et par deux ponts qui à l'origine devaient être en bois, puis maçonnés car on en garde des traces en S4, 5 et 20. Des barrières («dareyses») étaient placées dans l'eau à plusieurs endroits afin de permettre le passage de l'eau tout en bloquant les assaillants éventuels.

© C. Sarret, 04-2006

Comparaisons:

Nous trouvons également des tours carrés aux châteaux de Saint-Trivier- sur-Moignans, d'Ambérieux en Dombes, de Bagé le Châtel et au Château D'Albigny...

Références archivistiques :

1 Plan d'Alignement 1858 A. M. Châtillon

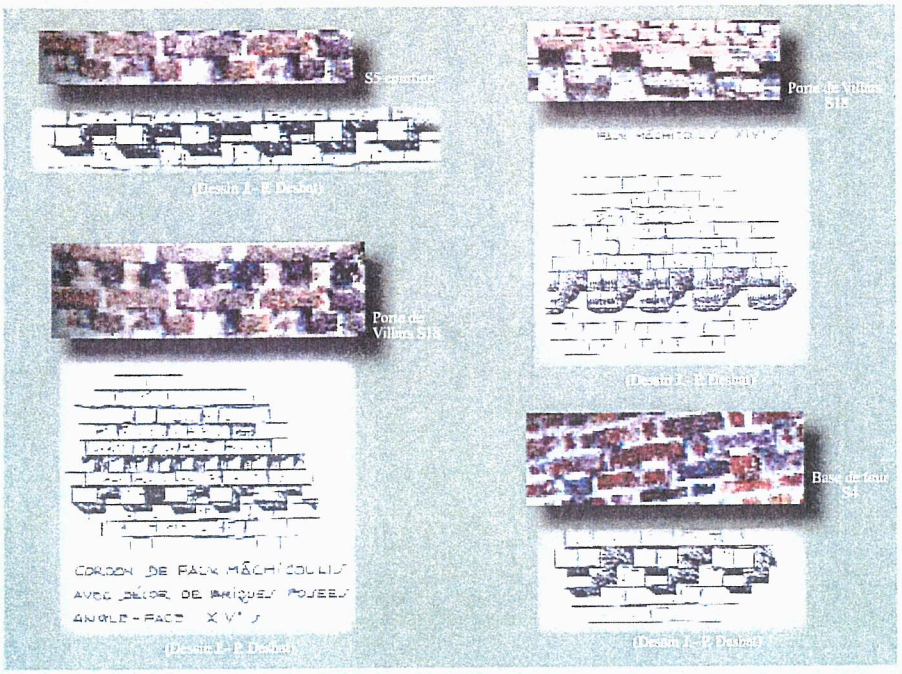
2 Porte de Bourg et son boulevard. A.M. AA1

Décors

Spécificités régionales

Nous trouvons peu de décoration sur les remparts de Châtillon et ils sont souvent conséquence d'un élément fonctionnel. Nous trouvons trois types de décoration.

- *Avampies* visibles à Châtillon

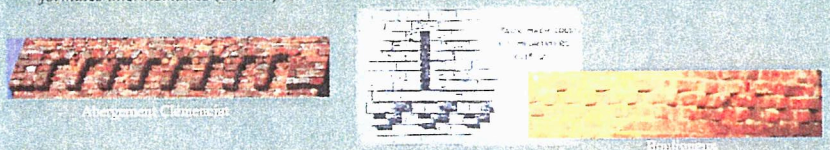


- *Avampies* **non visibles à Châtillon mis en relation**
(du plus fonctionnel au plus décoratif)

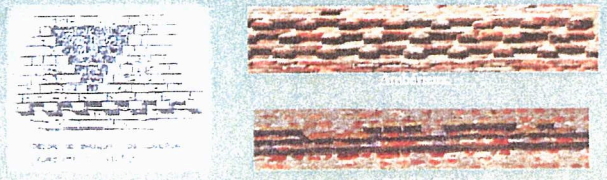
==> *Du mâchicoulis à l'avampie*; (la limite est loin d'être évidente) avec un percement réel



==> *formules intermédiaires* (bouché)



==> *Vers des avampies purement décoratifs*, marquant d'abord le niveau de chemin de rond puis plus du tout.



==> *Rare décoration des remparts:*



- *Les avampies*

La décoration principale des remparts de Châtillon-sur-Chalaronne correspond à de sortes de modillons nommés avampies dans les archives. Nous avons pu en constater trois sortes:

-le type 1: qui est le plus simple et le plus courant car on le trouve sur l'essentiel des courtines au niveau des chemins de rondes. Il en signale l'existance et permet de gagner un peu d'espace de passage sur l'cxxtérieur par un eencorbellement qui envoie aussi l'eau ruisseler un peu plus loin des fondations.

-Le type 2, semble en être une variante que l'on ne trouve que sur la face ouest de la porte de Villars.

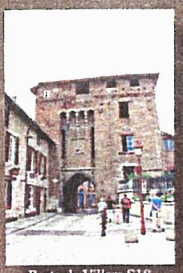
-Le type 3 correspond au type 1 surmonté d'une frise en dents d'engrenage à vocation décorative que nous ne trouvons aujourd'hui que sur la Porte de Villars côté Est et sur la tour de l'hôpital.

- Le type 4 ne se trouve que sur la base conservée de la tour du S4 et semble être le fruit des restaurations visant à imiter ceux du XVIème visibles au château de Bouligneux.

D'autres types d'avampies sont visibles sur les châteaux en carron situés à proximité de Châtillon allant de la simple décoration à de véritables petits mâchicoulis.

-Polychromie

Nous pouvons trouver également un effet décoratif dans l'utilisation de pierres en calcaire blanc dans les murs en carrons donnant un effet polychromique.


Porte de Villars S18

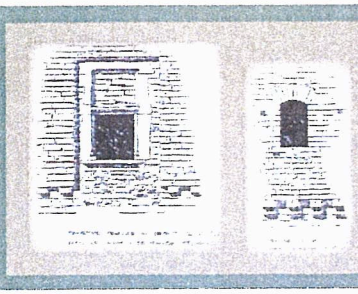
- Une faible volonté d'esthétique.

Il semble évident que l'on n'a pas utilisé les différentes possibilités de décor offertes par l'utilisation de la brique. En effet, le carron, n'est ni taillé, ni mouluré en vue de réaliser des décoration alors que la brique s'y prête bien. De même; il n'est pas lié à des matériaux colorés pour des jeux de polychromie à l'exception de la pierre blanche mais nous avons vu que c'est surtout pour des raisons pratiques que ces matériaux ont été utilisés.

© C. Sarrel, 04-2006

Chemin de ronde

Nous avons vu que le chemin de ronde était intimement lié aux avampies. La présence de créneaux juste au dessus de ces derniers a souvent facilité le percement de fenêtres comme ce fut le cas sur ce croquis.



Lexique

Avampies: (A.D.Côte-d'Or B. 6769): Avampes, pedis: Léger ressaut formant un encorbellement au sommet des courtines, des portes, traditionnellement employé dans la construction en carron?
videlicet quze quidem burgenses et habitantores dicte ville Baugiaci complete murare debeant et menia dicte ville perficere... ac facere merlos et avampies dictorum murorum (B. 6769)

In quodam parvo muro facto ad modum glacimenti... ad dictum cillicidium conducendum sine prejudicio dicti muri per foramina et aque ductus mellonum et avanpedum culcivarum que contigue sunt circumcirca dictam magnam aulam ab extra (B. 9021, châtellenie de Pont-d'Ain))

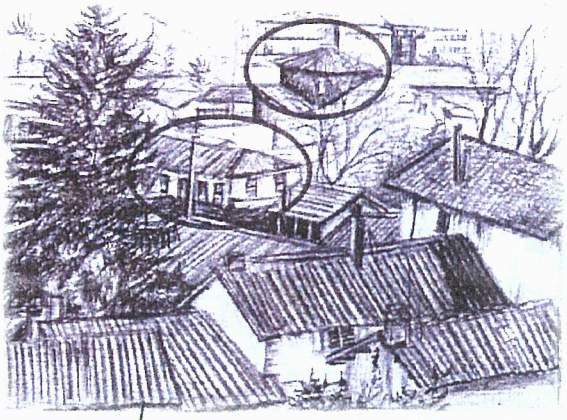
Cf. P. Cattin, «Lexique des termes rares ou locaux», Cahiers René de Lucinhge, 27, 1992, p 164.
et C. Cercy, «Lexique», *Châteaux savoyards de Bress: Bâgé, Châtillon, Miribel, et Montluel de la moitié du XIV^e à la moitié du XV^e d'après les Comptes de Châtellenie*, Maîtrise d'Histoire, Lyon 2, 1996, vol. 2, pp. 30-67.

Insertion dans le paysage

Points de vue

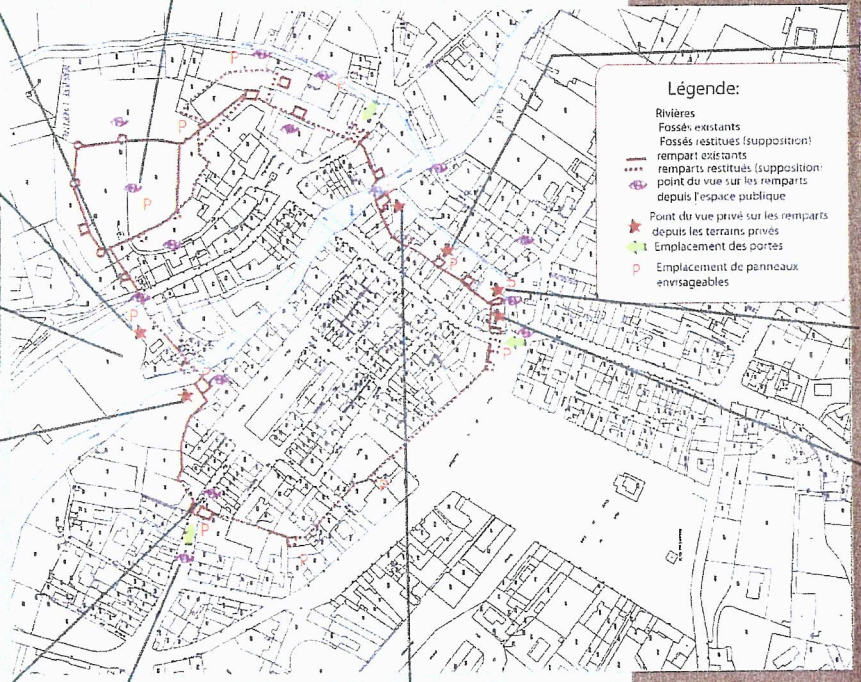
Suite à l'urbanisation de Châtillon, les remparts urbains sont souvent cachés par des constructions plus récentes qui en brissent l'unité visuelle. Il existe cependant toujours des points de vues à conserver pouvant être sur le territoire public ou chez des particuliers.







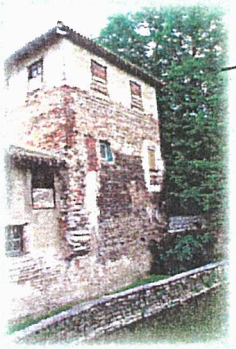






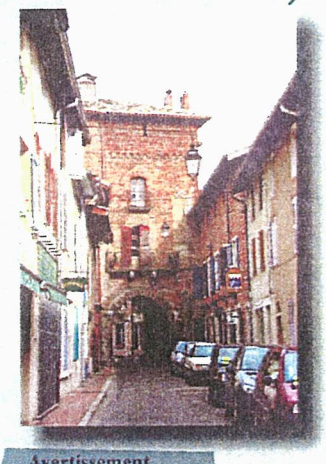


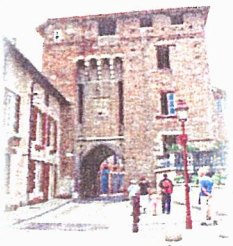






© C. Sarret 04-2006







Avertissement

Il est possible que d'autres points de vue existent; nous nousq en sommes tenus à ceux que nous avons pu observer lors de nos recherches.

Points de vues: localisation

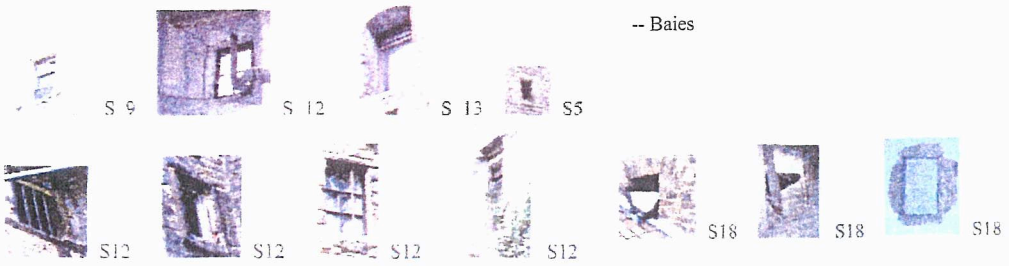
D'une manière générale, on peut voir les remparts urbains aux :

- Place du vieux Puit
- Chemin entre la Chalaronne et la Place du Vieux Puit
- Rue Barrit
- Impasse des remparts
- Impasse de la Piétannée
- Place de la république
- Rue Victor Hugo
- Parc Janin
- Rue pierre Jème

Typologie des baies

Etude comparative

Il existe différent types d'ouvertures dans les remparts urbains de Châtillon, que ce soit du point de vue fonctionnel , morphologique, des dimensions ou encore des matériaux utilisés...



-- Baies

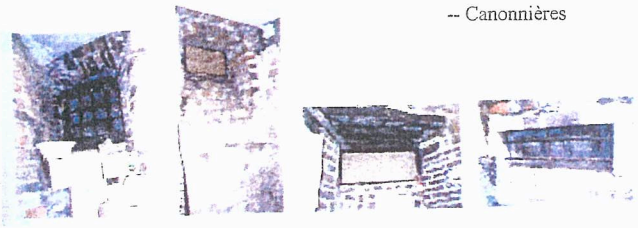


-- Arbalétrières

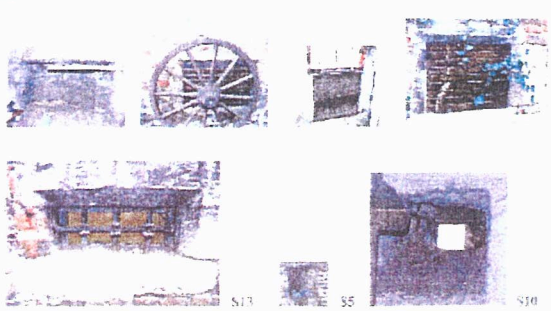




-- Archères-canonnières



-- Canonnières





-- Meurtrières

Les fenêtres ou «jours»:

Ce sont des ouvertures ayant pour vocation d'améliorer le confort intérieur en offrant de l'aération et de la lumière.

On en trouve différentes sortes. Nous pouvons noter que les plus anciennes étaient de petit format, avec un encadrement de pierre (S18), au XII[ème] s., elles s'agrandissent (S9) et au XVIII[ème] s. , comme nous pouvons le voir sur la porte de Villars, on a tendance à ajouter de grandes fenêtres maçonnées en carrons et surmontées d'un arc surbaissé afin d' apporter plus de lumière et d'hygiène (S18). Plus tardivement on s'est servit d'ouverture de créneaux pour réaliser des fenêtres .

Les arbalétrières:

Ce sont des ouvertures maçonnées en carrons qui se trouvent toutes sur la Porte de Villars (S18). D'après leur format, elles devaient servir au tir à l'arbalète uniquement mais elles semblent avoir été élargies par la suite afin de permettre le passage d'une arme à feu car la brique a été creusée.

Les archères-canonnières en louche:

Ces dernières sont toutes encadrées de pierre calcaire et leur forme permet à la fois l'usage de l'arc et des armes à feu. Elles apparaissent vers 1400 à Bruges et nous les trouvons actuellement sur les tours défendant l'accès par la Chalaronne mais cela peut être dût au hasard de la conservation, il est possible que nous en ayons eu sur toutes les tours.

Les canonnières:

Les canonnières sont essentiellement conçues pour l'usages des armes à feu. Toutes celles que nous avons pu trouver se trouvaient à proximité de l'ancienne Porte de Bourg détruite aujourd'hui. Elles sont maçonnées en carrons à l'intérieur et possèdent un encadrement en pierre calcaire du côté extérieur.

les meurtrières:

Nous avons choisit ce terme générique pour qualifier les ouvertures dont l'ouverture semble permettre l'usage de toute sorte d'armes et permettre l'entrée de la lumière...

étude comparative

A titre comparatif, nous avons trouvé:

- Des **fenêtres** de forme quadrangulaire, de petit format et avec un encadrement en pierre calcaire (visibles au Plantay et à Ambérieux en Dombes).
- le même type d'**arbalétrière** au Plantay, et une version ressamblant à l'Abergement Clémenciat mais qui devait servir de fenêtre.
- des **archères-canonnières en louche** assez proches de celles de Châtillon à Ambérieux en Dombes, l'Abergement Clémenciat et à Bâgé-le-Châtel. Nous avons trouvé une archère canonnière à double embouchure en remploi à Saint Trivier-sur-Moignans.
- deux sortes d'**archères-canonnières** n'existant pas à Châtillon ont été trouvées sur des constructions se rapprochant. des *archères-canonnières en louche cruciforme* sont visibles aux châteaux de Juis et de Richemond de même une *archère canonnière «en fusillade»* réélargie est visible à Ambérieux en Dombes.
- des **meurtrières** ou **canonnières** maçonnées en carrons avec un ébrasement en escalier sont visibles à Ambérieux en Dombes.

Indications chronologiques

Il semblerait que les trois ouvertures de tir principales se soient succédées en suivant l'évolution de la poliorcétique: nous avons d'abord eu des arbalétrières maçonnées puis avec l'arrivée des armes à feu des archères-canonnières (début du XIV[ème] s.) et pour finir, la généralisation et la prédominance des armes à feu ont amené l'ajout de canonnières dans les murs.

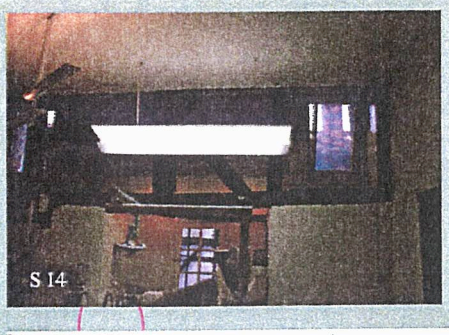
© C. Surel 04/2006

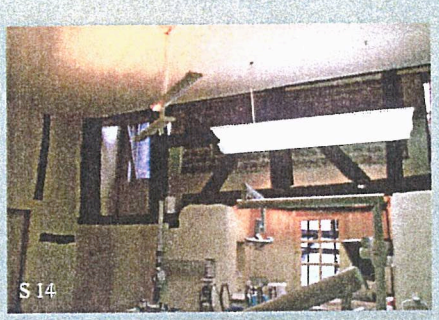
Autres vestiges conservés

chemins de ronde et latrines

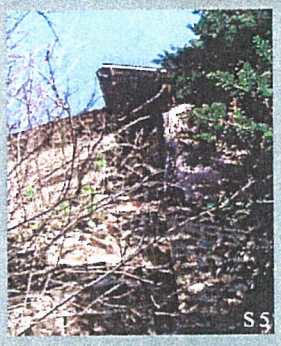
Des vestiges de chemins de ronde et un unique exemple de latrines ont été conservés sur les remparts urbains de Châtillon et nous retrouvons des vestiges semblables sur d'autres sites en carrons...

-- Vestiges de chemins de rondes
conservés ou visibles récemment


S 14

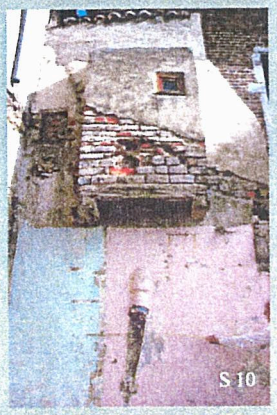

S 14


S 10


S 5

*fe[re] un(g) **aleur** de pos p[ar] devant la di(c)te tour pour passer de l un(g) mur a l au(c)tre en faysant **l e(s)chaugait*** A.M. CC5 14R l. 21-25, (1401-1403).

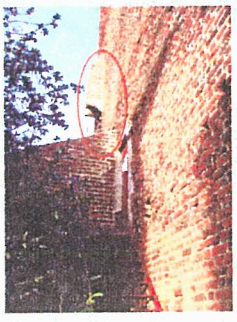
-- Latrine conservée

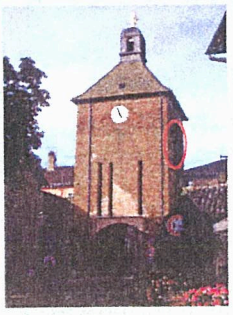

S 10

*a ceux qui ont **corteyses** suz les murs de la ville qui ont **bochez** de **boc** qui les farent suz **bochez** de pierre*
A.M. CC10 30V l.9 (1429-1430)

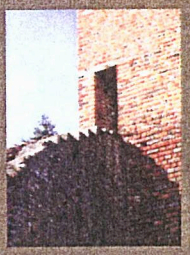
-- Latrine conservée sur d'autres sites



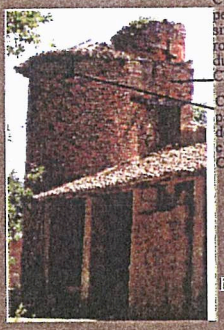




-- Chemins de rondes
conservés sur d'autres sites


Chemin de ronde réalisé dans l'épaisseur du mur

Abergement clémenciat


Chemin de ronde permettant la transition entre la tour ronde et la courtine du même type qu'à Châtillon

Créneau protégé par une toiture de tuiles comme c'était le cas à Châtillon

La Bâtie

© C. Sarret, 04-2006

Les chemins de ronde

A Châtillon, la hauteur des chemins de ronde est indiquée par la ligne horizontale des avampies, les créneaux ou leur trace lorsque le mur a été réhaussé depuis.

Les avampies par un léger surplomb permettent de gagner un peu d'espace sur l'extérieur bien que les murs ne fassent que 1m 20 d'épaisseur et ne peuvent pas porter une charge trop importante.

Le chemin de ronde est en bois côté intérieur comme nous pouvons encore le voir en S14, le matériau étant accessible et plus léger. L'épaisseur du mur étant trop petite étroite pour permettre un chemin de ronde dans son épaisseur, il fallait le mettre en encorbellement et qu'il ait une structure légère...

Les latrines

L'unique exemple de latrines anciennes qui nous soit parvenu donne à penser que les latrines sises sur les remparts urbains étaient des latrines en encorballement placées sur un mur ou un angle entre tour et courtine, dont l'évacuation se faisait dans le fossé. elles étaient maçonnées en carrons et portées par des poutres et planches de bois.

hygiène

Les latrines en ancorbellement posent un problème d'hygiène majeur. En effet les déjections atterrissent dans les fossés polluent, ne s'évacuent pas toujours bien, et occasionnait une nuisance olfactive aux passants. des curages des fossés ***terreaux*** étaient donc souvent nécessaires et réalisés à contre-coeur par les bourgeois de Châtillon.

Lexique

- ***aleur, aliour***: galerie, passage, coursière en bois placée en encorbellement sur une courtine, chemin de ronde.
- ***boc, bos, bocz, bout, bouc, boux, boys, bost***: bois
- ***bochez, bochet***: corbeau de bois ou de pierre pour soutenir une poutre, un linteau de cheminée, les coursières etc...
- ***corteyses***: lieux d'aisances, latrines.
- ***l e(s)chaugait***: le guet
- ***pos, poz***: grosse planche, poutre.

Autres vestiges conservés

réalisations hydrauliques

Plans du XIX^{ème} siècle permettant la restitution des fossés, du bief et du réservoir du moulin



Cadastre Napoléonien de 1811
A. M. Châtillon

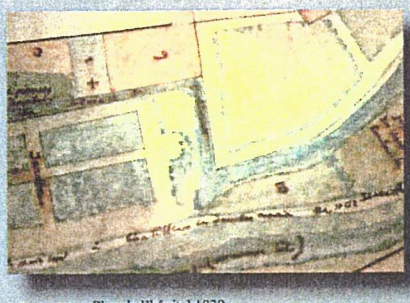


Cadastre Napoléonien de 1811
A. D. Ain, 3P Châtillon

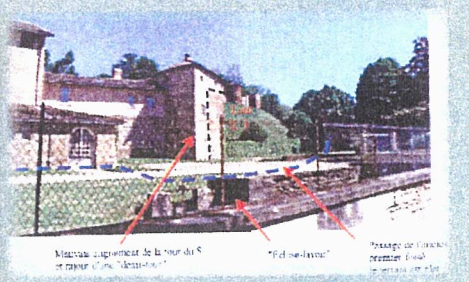


Plan d'Alignement 1858
A. M. Châtillon

Restitution d'un angle formé par le premier fossé en S1 d'après un plan ancien



Plan de l'hôpital 1839
Hôpital de châtillon

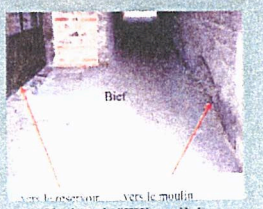


Resitution de l'angle formé par le fossé en S 1

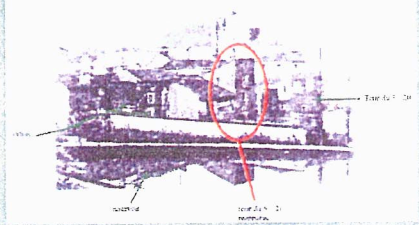
Vestiges du réservoir et du passage du bief du moulin



Vestiges de l'ancien réservoir encore visibles en 2006 en S 21



Vestiges du XIXème siècle
du bief du moulin en S 21



Resitution par une photographie ancienne du
réservoir, d'une tour et de la courtine en S 21



Vue actuelle du même secteur (S 21)



Une ville d'eau:

Châtillon, située en Dombes se trouvait déjà au Moyen âge en zone humide, au coeur des étangs. Ce climat lié aux difficultés d'hygiènes était cause d'épidémies, d'inondations et donc de destruction et réfections constantes des remparts en particulier dans leurs parties en bois (ponts, portes...).

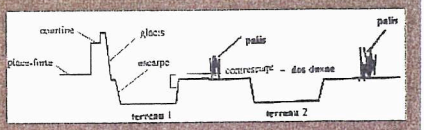
Cependant cette eau omniprésente représentait également un atout pour la défense et a permis d'encercler la ville de deux remparts d'eau; les fossés alimentés par la chalaronne et le Relevant en cas de guerre grâce à des systèmes d'écluses et laissés à sec dans les périodes paisibles.

Pour éviter le passage par l'eau des assaillants, des systèmes de grilles nommées ***dareyses*** permettaient à l'eau de la chalaronne de traverser les remparts tout en empêchant l'accès d'une personne extérieure.

© C. Sarret, 04-2006

Eléments d'arrêt:

La défense de Châtillon accordait beaucoup d'importance aux éléments d'arrêts à visée disasive. Il fallait en effet éviter l'accès afin de limiter la sape notamment. Comme le montre le schéma, pour s'approcher des murailles, il fallait passer des ***palis***, franchir le premier fossé mis en eau, de nouveau des ***palis*** et un second fossé mis en eau.



Shéma de l'organisation des fossés ou ***terreaux***

A titre comparatif:

On retrouve le dosdane entre deux fossés à Saint-Trivier, St-Martin-le-Châtel et Remens d'après A. Kersuzan qui cite les transcriptions de P. Cattin. La Bâtie de Gironville avait même un double fossé et dosdane sur ses quatre faces pour compenser les faiblesses de sa défense.

Le Relevant

La rivière du relevant anciennement appelée Durlivant, servait de second fossé pour la partie sud-ouest des remparts urbains. Il n'y avait pas de second fossé à ce niveau.

Lexique

Bief: (n. m., du gaulois bedum, fossé) Lit d'une rivière, canal, dérivation d'un cours d'eau alimentant un plan d'eau artificiel (vivier) ou d'un moulin.

Dareyse/Darèse: (n. f.) barrière, grille (mise dans la rivière pour empêcher le passage par d'assaillants)

Dosdane/Dos dasno: (n. m.) Rempart de terre, levée accompagnant un fossé.

Escarpe: (n. f., du germ., skapra, talus) Monticule de terre surplombant un fossé appuyé sur un rempart.

Palis/Paliz/Palv/Palliz: (n. m.) Palissade de pieux en boisd assemblés, servant de défense le long d'un fossé.

Terreau/Terrel (sing.): (n. m.) Ce terme désigne à lma fois le fossé et le talus qui le borde.

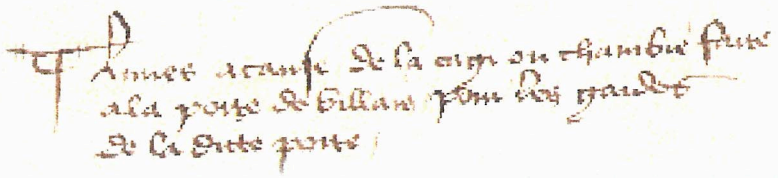
Atouts et contraintes

Remparts et urbanisme/travaux



Atouts

- Vestiges importants conservés. La ville s'est étendue en préservant bon nombre de vestiges.
- points de vues conservés
- archives conservées à mettre en lien: nombreuses informations sur leur construction, histoire, matériaux...
- Exemple de construction en carrons savoyards, construction régionale.

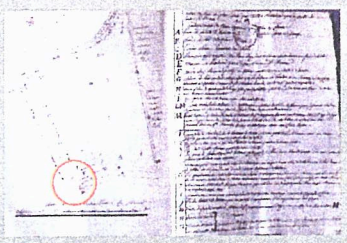


Contraintes

- Des éléments furent détruits tout au long des siècles



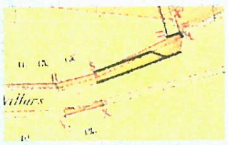
Plan d'alignement, destruction de la porte de Bourg



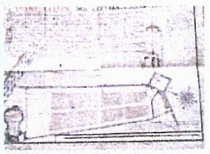
Porte de Bourg et son boulevard. A.M. AA1



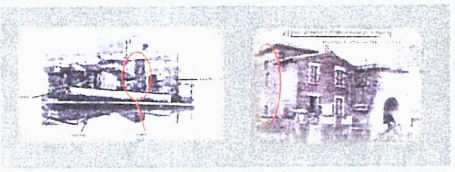
Plan montrant la porte de Durlivan avant sa destruction



Plan d'alignement, projet de destruction de la porte de Villars



Plan représentant latour de l'Escarre.



photographies anciennes restituant des tours détruites aujourd'hui.

- La ville a besoin de s'étendre ; il faut éviter les pertes de remparts ou de points de vues.

- Les remparts sont fragmentés en propriétés privées et les propriétaires réalisent des travaux chez eux; il faut éviter les pertes de remparts ou de points de vues.

avant



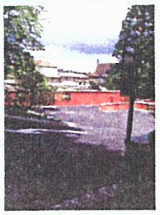
Ancien réservoir du moulin (début 2005)



Ancien chemin de ronde S10 (début 2005), aujourd'hui remplacé par un escalier de secours

après





(Fin 2005)



Situation des remparts

Aujourd'hui les remparts urbains de Châtillon ont subit des modifications et des destructions mais restent encore un ensemble cohérent et représentant des constructions défensives savoyardes en Bresse. Les Comptes de Syndics nous en apprennent long sur leur construction, les matériaux employés, les destructions, remaniements, les risques d'invasions et autres... Cependant les vestiges sont encore menacés et il est nécessaire de les préserver.

© C. Sarret, 04-2006

Pertes tout au long des siècles

- *Evolutions*: Les remparts ont évolué avec le temps en fonction des besoins. Une fois perdue la nécessité de défense de la ville, on y ajoutera des fenêtres plus grandes comme celle de la tour du S9 datant du XVII[ème] siècle ou celles de la face ouest de la porte de villars (S18) rajoutées par Philibert Collet au début du XVIII[ème] siècle.





Les murs ont été réhaussés au fil du temps comme nous pouvons le voir sur la courtine du S5 notamment.



Pertes récentes

Aujourd'hui les destructions continuent en passant souvent inaperçues pour cause de méconnaissance. Nous avons pu constater dans la seule année 2005, la perte d'un chemin de ronde situé en S 10 masqué par une issue de secours, les traces d'un ancien réservoir en S 22 transformé en parking et un mur du château a été cassé pour mettre en place un chemin piétonnier visant à l'origine à le réhabiliter.

A éviter

- Réaliser des travaux sur les parties extérieures des remparts urbains de Châtillon sans permis de construir délivré par le maire avec avis de l'architecte des bâtiments de France car ils sont désormais en secteur sauvegardé...

-Détruire des morceaux de remparts ou supprimer des points de vues sur ces derniers...

Recommandé

- Se renseigner sur l'emplacement de sa maison ou de son jardin par rapport au tracé des remparts urbains afin de savoir si l'on est concerné par ces recommandations.

- Demander conseil pour réaliser des resaurations, agrandissements, nouvelles constructions ou picines dans ce secteur.

- Prendre en compte l'insersion dans le paysage, les volumes, points de vues à préserver, faire une demande de permis de construir...Consulter l'aritecte des bâtiments de France pour le choix des matériaux ou être sur que les travaux envisagés ne nuiront pas aux remparts urbains.

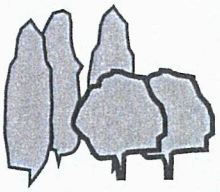
Qualités du site

architectural et paysager...

Le site de Châtillon et ses remparts comporte une grande qualité paysagère, architecturale qu'il nous faut préserver...

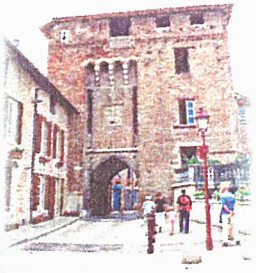


==> harmonie paysage naturel/ architecture



==> Ancien réseau hydraulique encore présent





==> Intérêt architectural

Paysage

Le paysage de Châtillon se caractérise souvent par une harmonie entre l'architecture et la végétation. Le matériau naturel et l'alliage chromatique entre les briques rouges et le vert de son environnement végétal participent à cette osmose qu'il est nécessaire de préserver. L'eau s'ajoute à ces éléments pour donner à Châtillon et à ses remparts une défense supplémentaire tout en modifiant le paysage.

© C. Sarret, 04-2006

Lecture du passé à travers la topographie

Les remparts urbains mais aussi le paysage environnant témoignent du passé. Le paysage urbain et naturel ont conservé les traces des aménagements hydrauliques anciens.

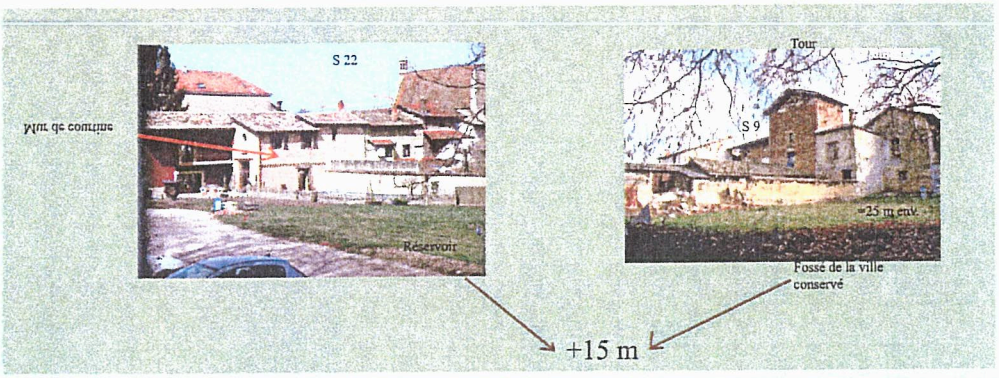
Intérêt de l'architecture

Aujourd'hui les remparts urbains de Châtillon ont subit des modifications et des destructions mais restent encore un ensemble cohérent et représentant des constructions défensives savoyardes en Bresse. Les Comptes de Syndics nous en apprennent long sur leur construction, les matériaux employés, les destructions, remaniements, les risques d'invasions et autres... Cependant les vestiges sont encore menacés et il est nécessaire de les préserver.

Recommandations

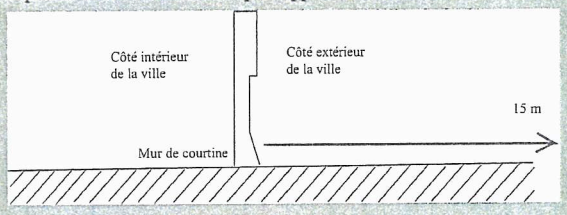
Insertion dans le paysage

Pour conserver les remparts de Châtillon et ses points de vues, certaines mesures s'imposent notamment à travers l'insersion de bâtiments dans le paysage architectural, Cf. zone UA, 6, b.

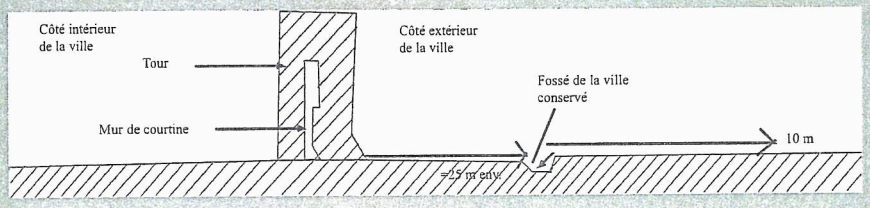


« Aucune construction leur nuisant [aux points de vues] n'est admise. S'il s'agit d'aménagements ayant pour but la mise en valeur des remparts, ou l'information du public, les projets seront soumis àl'avis de l'A. B. F.»
Cf. PLU, Zone UA, 6 b.

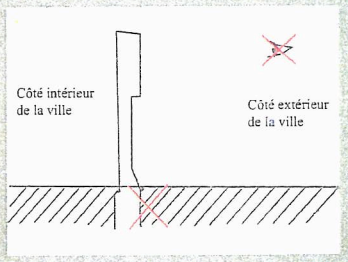
- Disance à respecter avant de construire par rapport à la courtine



- Distance à respecter par rapport aux remparts et tours si le fossé est conservé (S5 à S13)



- Interdiction pour préserver les points de vues, éviter la dégradation des remparts ou leur lisibilité dans le paysage



Pour respecter la qualité du paysage toute construction doit tenir compte des éléments du site alentours et de l'impact sur les points de vues. On tiendra compte des spécificités du terrain,du paysage, des perspectives à préserver. Les 15 mètres depuis les remparts côté extérieur, devront être laissés sans construction dans les zones constructibles.

Lorsque les fossés ont été conservés (à environ 25 mètres des remparts du côté extérieur), ils sont à concidéréer comme des vestiges importants dont la lisibilité dans le paysage est à préserver. Les constructions entre les remparts et les fossé ne sont pas admises et 10 mètres supplémentaires sans constructions sont nécessaires après les fossés. Il en est de même pour ce qu'il reste du réservoir du moulin qui s'est partiellement transformé en parking (S 22).

Pour conserver les remparts de Châtillon et ses points de vues, il est également nécessaire de ne pas planter d'arbres trop près de ces derniers (ni d'autre plante susceptible d'en masquer la lisibilité ou d'en bîmer les fondations). De même, les piscines doivent être réalisées à distance des vestiges archéologiques susceptibles. (Consulter le SRA à la DRAC).

© C. Sarret, 04-2006

Rappel

Les fouilles archéologiues clandestines sont interdites en France, en cas de découverte quelconque ou pour la réalisation de travaux en zone à haut rique archéologique, s'adresser au Service Archéologique Régional de la DRAC Rhône-Alpes.

Recommandations

Restaurations

Pour conserver les remparts de Châtillon et ses points de vues, certaines mesures s'imposent notamment à travers l'insersion de bâtiments dans le paysage architectural. Cf. zone UA, 6, a.

==> Choix des matériaux de restauration

- *Carron/mortier* de chaux pour ls maçonneries



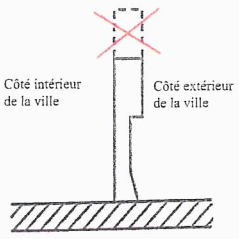
- *Tuiles creuses* pour le couvrement



« Il nous faut les préserver [les remparts urbains], et pour cela les travaux envisagés dessus doivent être soumis à l'avis favorable de l'architete des bâtiments de france après demande d'autorisation au maire et certaines destructions que nous avons répertoriées sont ésormais interdites
[Cf. PLU, zone UA, 6, a.]

==> Percements et travaux sur les façades extérieures des murs de remparts interdits sans utorisation du maire et avs favorable de l'arhitecte des Bâtiments de france

==> Réhaussements interdits sur les façades extérieures des remparts





==> Choix des matériaux

Pour éviter toute détérioration du mur, il est indispensable de bien choisir des matériaux ayant les mêmes propriétés que les matériaux anciens, il faudra donc reprendre l'alliage carron/ mortier de chaux pour les façades et les tuiles creuses pour la couverture (cf. les fiches des p. 6-11)...

==> L'entretien du mur

Le propriétaire est tenu d'entretenir son mur de remparts afin qu'il soit en bon état. S'il a besoin de conseil sur la restauration appropriée, il doit s'adresser à l'A.B.F. Cependant il ne doit enlever les lierres sur les murs qu'à condition que ce dernier n'ait pas mangé tous le mortier des joints, sans quoi, le mur se décoposerait car les briques ne seraient plus tenues.

==> Les percements sont interdits sur le mur extérieur des remparts. Une permission est à demander au maire ainsi que l'avis de l'architecte des bâtiments de France pour tout travau sur cette face extérieure des remparts urbains. Il est donc nécessaire de vérifier sur un plan des remparts si l'on est concerné par ces contraintes ou non.

==> Les réhaussements des courtines ou des tours ne sont pas permis car ils détruisent la lisibilité des remparts (forme/morphologie/ gabarit/esthétique...)

© C. Sarret, 04-2006